

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - - Six mois, \$1.50

Quatre mois, \$1.00, payable d'avance

Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

6ÈME ANNEE, No 297.—SAMEDI, 11 JANVIER 1890

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents

Insertions subséquentes - - - - - 5 cents

Tarif spécial pour annonces à long terme



STANLEY

Pour l'article, voir LE MONDE ILLUSTRÉ du 28 décembre 1889

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 JANVIER 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Les "Entre-Nous" de Ledieu, Par Gonzalve Desaulniers.—Les Bouquineurs et Bouquineuses, par E. Z. Massicotte.—Notes Historiques.—Poésie : La Rafale, par René P. LeMay.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par P. Colonier.—Nos Gravures.—Voyages extraordinaires : Un Drame dans les Airs (avec gravure), par Jules Verne.—Poésie : Je crois, j'espère et j'aime, par Corine.—Jacques de Callière, par Benjamin Sulte.—Primes du mois de Décembre.—Choses et autres.—Variétés.—Récréations de la Famille.—Feuilleton : Les Mystères de Panama.

GRAVURES : Portrait de Stanley.—Québec : Le monument des braves (chemin Ste-Foye).—L'église de Notre-Dame des Victoires, à Québec.—La première neige à Québec.—Portrait de Jacques de Callières.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"ENTRE-NOUS" DE LEON LEDIEU

M. Léon Ledieu vient de publier un gentil volume qui contient, nous ne disons pas ses plus belles, car il en a oublié qui sont des meilleures, mais quelques-unes de ses charmantes causeries qui, sous la forme d'*Entre-Nous*, font les délices des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ depuis six ans.

C'est une bonne idée et si M. Ledieu n'y avait pas pensé, d'autres y auraient sans doute pensé pour lui.

Naturellement, il y a quelques retouches, on a dégagé de ces chroniques tout ce qui, par le caractère local, n'avait qu'un intérêt momentané pour laisser vivre ce qui véritablement vivait et aura tout aussi bien sa raison d'être aujourd'hui que demain ou qu'hier.

Il y a là des pages exquises, pleines d'aperçus pittoresques, exemptes de toute lourdeur et de toute trivialité. On sait que la chronique pêche souvent par ce côté, mais l'auteur des *Entre-Nous* a su éviter cet écueil et sa barque glisse sur une onde sinon toujours unie du moins toujours limpide.

M. Ledieu n'a pas cru devoir faire de préface. Je suis sous l'impression que le *far niente* en est la cause.

Il a eu tort.

Il nous a privé par là d'un plaisir réel en même temps qu'il a privé son volume de son couronnement. Une préface entraînait avec elle mille souvenirs, mille évocations d'heures oubliées sous l'inspiration desquelles ses causeries se groupaient et j'aurais aimé voir revivre sous une plume aussi habile et aussi délicate, ces moments aimés, ces riens inappréciables qui ne se peuvent traduire pour nous qu'à mesure que le passé, à travers les illusions détruites et les espérances effeuillées, nous en fait goûter la saveur tardive.

Quoiqu'il en soit, son livre tel qu'il est, mérite plus qu'une mention, et ce serait vraiment en méconnaître la portée que de ne l'accueillir que par un compliment banal. M. Ledieu n'est pas un étranger parmi nous, loin de là, et bien que nos us et coutumes aient quelque peu déteint sur lui et qu'il ait su s'assimiler notre manière de vi-

vre, d'un autre côté il a gardé cet esprit gaulois, aux allures franches et hardies, paradoxales même quelquefois, qui lui fait tout d'abord saisir les travers des choses.

Sa plume est gaie, d'une gaieté pétillante ; mordante quelquefois ; amère, jamais. Chez Ledieu, c'est l'esprit plutôt que le cœur qui écrit, et je ne sache pas que sa critique lui ait attiré des ennemis irréconciliables. Quand il frappe, il frappe juste, mais une fois le trait lancé, c'est fini.

Legendre, Fréchette, le lieutenant-gouverneur Angers, E. Evanturel, Paré, J. E. Roy et autres, n'ont pas ménagé leurs compliments à Ledieu.

J'avoue que si je ne sentais pas en moi-même beaucoup de goût pour son œuvre, l'appréciation qu'en font de tels maîtres serait propre à me l'imposer.

GONZALVE DESAULNIERS.

BOUQUINEURS ET BOUQUINEUSES !

Quelqu'un m'aurait dit, il y a un an à peine : "Savez-vous qu'il existe des *bouquineuses* au Canada, savez-vous que l'on rencontre de mignonnes fillettes faisant, durant l'heure de loisir, une petite collection, soit de manuscrits, de vieux livres, d'estampilles, de monnaies, d'antiquités, etc., et qu'elles réussissent admirablement, car avec leur délicatesse innée et leur flair supérieur, elles découvrent un tas de jolies choses que nous n'aurions su trouver?" Je lui aurais répondu à ce quelqu'un : Monsieur, ou votre esprit voyage dans l'éther azuré, ou bien elle se balade dans l'azur éthéré, ce qui revient au même. Je vous accorde volontiers, que nos Canadiennes sont tout à fait charmantes, qu'elles sont jolies et gentilles au-delà de toute expression, qu'elles sont même musiciennes et ont le goût des arts très développé, c'est très bien, mais qu'elles veulent aussi se mêler de collectionner autres choses que des bouquets de fleurs fanées, souvenirs d'agréables admirateurs, ou des romans remplis d'aventures amoureuses, ou des autographes de celui-ci et de celui-là, jamais ! Comment croire qu'elles vont toucher de leurs petites mains blanches, des bouquins poudreux, des manuscrits jaunies, ou des piécettes vert-de-grisées ?... C'est incroyable....

Si donc j'avais dit cela, j'aurais eu tort. Il en existe. Et, croyez moi, ce ne sont pas les moins aimables.

Depuis que je m'occupe, entre temps, à servir des notes historiques, des extraits de volumes devenus rares, depuis que j'ai tenté de préserver de l'oubli quelques chansons du pays, j'ai reçu et reçois encore une foule de lettres, ou me demandant des renseignements, ou me priant de poursuivre. Eh bien ! le dirais-je ? parmi mes correspondants sont plusieurs demoiselles qui se font gloire de signer : BOUQUINEUSES. Vous dire ma joie, impossible. Songez donc que la femme a le don de rendre gai, attrayant ce dont elle s'occupe. Savoir que le beau sexe s'intéresse à nos recherches prend part à nos joies et à nos peines, n'est-ce pas assez pour rendre un homme heureux, quand même il serait numismate, bibliophile ou archéologue ? Oui, c'est plus que suffisant, aussi, je saisis l'occasion qui m'est offerte pour les remercier toutes. Cependant, je ne puis comprendre dans ce nombre celle qui a signé : *Une bouquineuse, lectrice du MONDE ILLUSTRÉ.*

Je voudrais lui témoigner toute ma reconnaissance pour avoir bien voulu m'envoyer un manuscrit entièrement copié de sa main, en me priant de le placer dans ma collection. Aussi, me suis-je empressé de me rendre au désir de ma correspondante anonyme. J'ai placé son manuscrit au meilleur endroit et c'est celui qui m'est le plus cher.

**

Il se fait un réveil. Il semble que monsieur Tout-le-Monde s'occupe un peu plus de l'histoire de son pays. Les chercheurs, les piocheurs, comme on les appelle, sont bien plus nombreux que jadis. Aujourd'hui, dans plusieurs journaux, on consacre deux ou trois colonnes par semaine, aux petits faits historiques, à la bibliographie et même à la bibliomanie. Parmi ces journaux mentionnons

L'Union Libérale de Québec, car les causeries hebdomadaires de M. Philéas Gagnon sont des plus intéressantes. Sous le titre ANTIQUITÉS CANADIENNES ou *Les petites choses de notre histoire*, il livre aux amateurs une foule de notes, de détails recueillis par lui-même ou par ses correspondants. Si j'étais moins jeune et plus autorisé, je prendrais la liberté de le féliciter, au nom de mes amis, ses lecteurs, mais je laisse la tâche à un de mes aînés. Qu'il sache seulement que nous l'apprécions tous.

**

Pour terminer, une chanson de Noël canadien ou du moins canadianisée.

Quand j'étais petit, je n'étais pas grand, et ma bonne mère avait l'habitude de m'endormir avec une de ces chansons dont l'air tantôt lent, tantôt vif conserve toujours une certaine mélancolie, un certain cachet de tristesse qui agit sur le cerveau des enfants comme un puissant narcotique.

Parmi celles qui lui servaient à cet usage, je m'en rappelle une surtout, parce qu'elle avait frappé ma jeune imagination. Ecoutez :

Polichinelle a trois grands garçons
Qui se grimpaient après la maison
Ils se grimpaient sans échelle
Que diriez-vous de Polichinelle ?

Ah ! ah !
Polichinelle en crévera.

Polichinelle a-t un p'tit chien
Qui a les pattes fines comme un chatin,
Il danse comme un demoiselle
Que diriez-vous de Polichinelle ?

Ah ! ah !
Polichinelle en crévera.

Polichinelle a-t un p'tit chat
Il voit pas clair, il attrape les rats,
Il les attrape sans chandelle.
Que diriez-vous de Polichinelle ?

Ah ! ah !
Polichinelle en crévera.

Polichinelle a du tabac
Il en a pour lui et pour ses trois gars
Il en garde pour le jour de Noël
Que diriez-vous de Polichinelle ?

Ah ! ah !
Polichinelle en crévera.

C'est tout. Elle est bien enfantine cette berceuse, et si vous ne dormez pas.... Vive le nouvel an !

E. Z. Massicotte

NOTES HISTORIQUES

Le 21 octobre 1889, le conseil de ville vote un million pour les améliorations du HAVRE. Ces améliorations comprennent le creusement de tunnels, l'élargissement de la rue des Commissaires, etc.

LES CARMELITES.—Au commencement de janvier 1875, il y eut assemblée à l'évêché, dans le but d'aviser aux moyens d'avoir à Montréal une communauté de carmelites. MM. juge Coursol, R. Bellemare, l'hon. F.-X.-A. Trudel, Dr Hington, J.-B. Rolland, etc., y assistaient. Mgr de Montréal exposa le projet. Un comité fut nommé pour recueillir des souscriptions ; Mgr Bourget (président honoraire), M. Coursol (président actif). L'hon. M. Trudel et M. A. Desjardins ont donné le terrain pour bâtir le couvent à Hochelaga. C'est une Québécoise, Mlle Frémont, morte carmélite à Rheims, quelque temps avant de revenir au Canada, qui eut l'idée d'établir un monastère de cet ordre ici.

Le Rév. Père SACHÉ (Louis-Césaire), est décédé à Québec, le 24 octobre 1889. Il était né le 23 décembre 1813, à Beaumont-la-Ronce, archidiocèse de Tours (France). Ordonné prêtre le 6 juin 1838, il fut pendant deux ans professeur au séminaire de Tours, puis se sentant appelé à la vie religieuse, il entra, le 18 septembre 1840, au noviciat des Jésuites à Saint-Achoul, près Amiens. Après ses vœux, il demeura deux ans pour perfectionner ses études, puis il partit pour le Canada, où il arriva en mai 1845. Le Père Saché fut recteur du collège Ste Marie, et c'est pendant ce temps que fut bâti l'église du Gesù. Après un service funèbre à Québec, ses restes ont été transportés au Sault-au-Récollet.



LA RAFALE

SUR L'ALBUM DE M^{lle} L. B. . . .

Le jour s'en va. Voici les ténèbres nouvelles.
Il fait un temps d'orage. Un oiseau vole en l'air.
Luttant contre le vent de ses trop faibles ailes,
Le souffle furieux l'entraîne dans l'éther.

Les nuages au ciel paraissent des den'elles.
La nuit sombre s'allume alors que suit l'éclair.
Et l'oiseau fatigué cherche encor des tourelles
Pour s'y blottir et fuir cet ouragan d'enfer !

Après de vous le calme à des doucours étranges
Et mes rêves sont purs comme des rêves d'anges
Par vous, de mes douleurs, je puis trouver l'oubli :

Mon cœur est un oiseau que la rafale emporte !
De votre cœur, ô Laure, ouvrez-lui donc la porte
Afin qu'il trouve un gîte et se mette à l'abri.

RENÉ-P. LEMAY.

Québec, 1890.

Promenade à travers l'Exposition Universelle

« Autour de Saldé, on a groupé pour nous quelques cases de diverses peuplades, cases d'Oulofs, de Peuls, de Bambaras, cases de forme cylindrique, surmontées d'un cône de paille, quelques-unes simplement faites de branches recouvertes de terre. Et ce qui achève de donner une couleur locale à ces reproductions, ce sont les ustensiles des habitants, leursalebasses, leur mobilier, leurs nattes, leurs plantations d'alentour ; ce sont eux-mêmes dont on a fait venir quelques échantillons en chair et en os : ici le forgeron, là le tisserand, plus loin le montreur de gri-gri (ou fétiches), le constructeur de pirogues, le pêcheur, le préparateur du *couscous*, le musicien jouant du *balafon* pour faire danser des *bamboulas*, et surtout ce genre de baladin chantant et guitariste appelé *grillote* qui amuse par ses grimaces ; on a fait venir même, pour garder cet ensemble, des soldats Toucouleurs, des tirailleurs indigènes. Mais on ne parviendra jamais à nous représenter ce monde comme il est chez lui, affreusement cuisinant et sordide ; on ne nous le montrera jamais assez grouillant dans ses cases malpropres et infectes, où pourrit le poisson, où s'étale la viande sèche ; nous avons devant nous toutes les gammes du teint nègre, le noir, le basané, le cuivré, toutes les variétés aussi du costume, le pagne et les verroteries, le *toubé* (qui est leur culotte) et le *boubou* (qui est leur tunique), nous avons ainsi la couleur, mais, grâce au ciel, nous n'aurons pas l'odeur. Et l'on peut même prendre plaisir à voir tisser le coton, à le voir teindre, à le voir broder, à voir façonner des bijoux, fabriquer des hameçons et des dards pour la pêche. D'autres signes d'industrie plus développée nous sont d'ailleurs donnés : outre le commerce de la gomme et la culture de l'arachide, les produits de la colonie sénégalaise sont en état de nous étonner par leur diversité et par l'ingénieux parti qu'ont su tirer les Européens d'un sol avant eux : stérile et négligé. On nous montre aussi deux curiosités : la soie végétale et le produit de l'arbre à beurre.

Le dernier village colonial que l'on voit avant le Panorama du *Tout-Paris*, n'appartient pas à une colonie française mais à des possessions de la Hollande. C'est un village Javanais.

Pour donner plus de couleur locale à cette reproduction d'un village des Indes Néerlandaises, il faut l'appeler *Kampong*. On l'a tout entouré d'une clôture de paille. Il s'y dresse deux tourelles couvertes de chaume, avec des murs à bandes blanches et roses, deux maisonnettes avec des toitures surplombantes en forme de vérandas et quelques huttes en bambou ; les bambous et la paille de riz jouent un grand rôle dans ces constructions ; mais il faudrait maintenant des bayadères malaises et des rhinocéros dans le voisinage, mais on ne peut tout avoir en ce monde.

Il est très solennel, le palais du Ministère de la Guerre, et il indique bien ce qu'il est : c'est, par

excellence, un édifice officiel, et à le voir habillé de trophées sculptés, sabres et cuirasses, on devine qu'il est militaire. Un autre indice significatif est la porte de château fort qui le précède, porte flanquée de tours rondes et de murs à créneaux, bordée de fossés et munie de ponts levés. Cela, sans doute, pour rappeler le temps où l'on ne songeait guère à célébrer l'industrie par des fêtes, où les batailles n'étaient pas scientifiques, où les querelles des peuples ne se tranchaient point encore avec des fusils à répétition et des canons portant à 15 kilomètres. Quand vous avez franchi ce vieux vestige de fortification démodée, notre époque moderne vous apparaît par son goût monumental, son goût pour la symétrie, son goût pour les emblèmes. A droite et à gauche, pavillons d'angle tout pareils, avec des bas-reliefs pyramidaux (du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplant) ; au centre, grand porche à colonnes, faisceaux et panoplies ; sur les lignes de faite, bombes en plâtre, fumantes et prêtes à éclater, casques vides, en plâtre aussi, avec des ailes, pour indiquer l'essor que prend maintenant le génie des armes. Voilà, je crois, des armes parlantes.

A l'intérieur, les curiosités exposées sont de deux sortes : les unes industrielles, les autres historiques ; les premières sont des envois d'exposants ; les secondes proviennent de musées d'artilleries ou de collections militaires. Ce que les exposants présentent là sont naturellement des effets d'habillement, des *fournitures*, des *engins* perfectionnés et autres échantillons de ce qu'ils savent faire pour équiper les hommes, harnacher les chevaux, armer les forts, armer les navires. Ce qu'on a réuni de vieux *engins*, de vieilles armures, de vieux biscaïens, de vieux souvenirs est infiniment plus amusant à regarder pour tout visiteur qui n'est pas spécialiste, mais simplement amateur de détroques et de bibelots. L'histoire des insignes, celle des uniformes, celle des machines de siège et des projectiles, s'y trouvent plus ou moins complètement reconstituées. Il y a aussi une histoire de l'équitation et de la maréchalerie, figurée surtout par une riche collection de fers à cheval classés siècle par siècle. Des gravures, des peintures, des portraits aident à ces incursions dans le passé. Ainsi, le rétrospectif joue un rôle considérable dans cette exposition militaire, comme dans les expositions du Champ-de-Mars. Il est remarquable que cette tendance à passer en revue les reliques des anciens temps coïncide avec le déclin où sont tombées les études historiques dans les collèges et la part si amoindrie qui leur est faite dans l'éducation actuelle. Au fond, cela s'explique assez : nous sommes devenus une génération d'imagiers, nous apprenons par les images plus que par les textes, nous aimons mieux voir que lire. C'est plus prompt. Tout tourne au spectacle, même dans les expositions les plus sérieuses, les plus officielles. Dans celle-ci, par exemple, à côté des belles cartes du Dépôt de la Guerre, devant lesquelles la foule ne sait que passer, on a formé une sorte de musée Grévin, qui l'attire et l'enchaîne bien davantage : c'est une scène de marionnettes immobiles, groupées en tableaux presque vivants, avec les divers costumes de l'armée et dans les différentes attitudes que le soldat prend habituellement.

Il y a le soldat qui salue, le soldat qui fait la popote, le cantinier, l'officier qui fume sa cigarette, l'officier qui lit une lettre ; il est à remarquer que l'officier est complètement sacrifié dans ce tableau, par la physionomie et la tournure qu'on lui a données. L'amusant était de voir circuler, parmi ces figurants qui ne bougent jamais, des artistes occupés à les peindre.

P. Chonier

Nous accusons réception du premier numéro du *Courrier Canadien*, journal hebdomadaire, publié par notre collaborateur, M. G.-A. Dumont. C'est une revue essentiellement littéraire, historique et artistique. L'apparence du journal est excellente. Nous souhaitons plein succès à notre confrère.



LE MONUMENT DES BRAVES

Nous publions aujourd'hui une gravure représentant le monument des braves, sur le chemin Sainte-Foye, près Québec. Nos lecteurs connaissent assez ce monument pour que nous les dispensions d'une description.

LA PREMIÈRE NEIGE À QUÉBEC

Cette scène, prise sur le vif, lors de la chute de la première neige à Québec, ne saurait être d'un réalisme plus quintessent, plus zolaïque (selon nos amis de la décadence).

Aucun des acteurs, pas même le compagnon de saint Antoine, ne s'est douté du tour que leur jouait le photographe, qui a saisi le moment précis où le boucher demandait les renseignements nécessaires sur la généalogie et les antécédents du cadavre gisant les *quatre fers en l'air*, tandis que notre brave cultivateur, quoique coupable d'un *porcicide*, répondait avec la plus grande assurance aux questions de son interlocuteur.

Somme toute, c'est un tableau digne de figurer dans la galerie d'un millionnaire de Chicago, la Porcopolis de l'Ouest. ADAM MIZARE.

L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, À QUÉBEC

Ce monument, dont *Le Monde Illustré* donne aujourd'hui une photo-gravure, n'est pas moins remarquable par son antiquité que par les souvenirs, religieux et historiques, qui s'y rattachent. Les origines de la colonie française au Canada, notre passé militaire surtout avec ses attributs de gloire, revivent tout entiers dans ces nobles annales, vieilles de deux cents années et une.

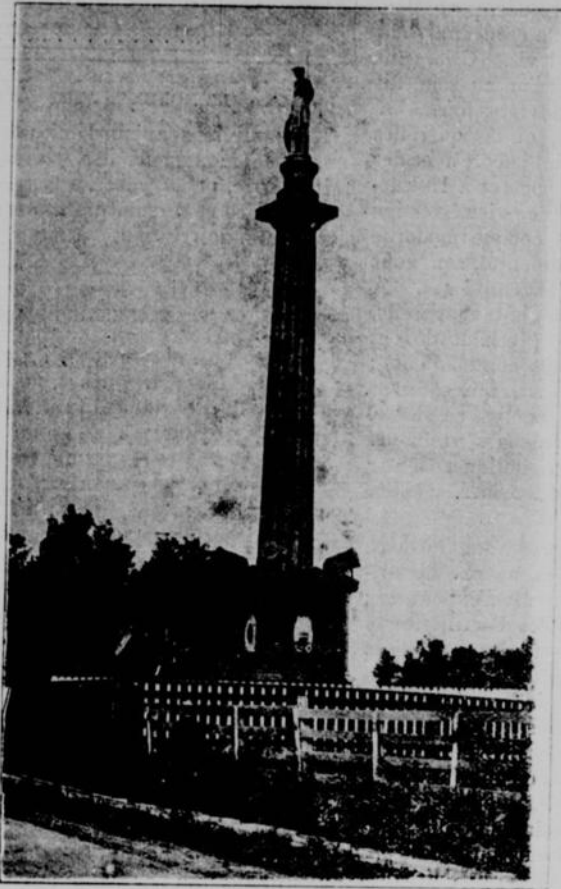
L'église, telle que la représente notre gravure, est le troisième édifice construit sur le même emplacement. C'est en 1688 que fut posée la première pierre d'une première chapelle, par les soins de l'abbé de Saint-Valier, créé évêque et promu coadjuteur de Mgr de Laval. Cette chapelle fut érigée d'abord sous le vocable de l'Enfant Jésus, et comme pour servir de succursale, dans la ville basse, à la cathédrale.

En 1690, lorsque Phipps et ses vaisseaux eurent été repoussés, avec perte, de Québec, la piété des habitants, attribuant à l'intercession de la Vierge Mère cette délivrance presque inespérée, la petite chapelle de l'Enfant Jésus s'appela Notre-Dame de la Victoire.

En 1711, Walker parut à son tour ; nouvelles intercessions et nouveaux succès ; on connaît la catastrophe de l'Île-aux-Œufs, qui sauva la colonie d'un danger imminent. Par reconnaissance, les dames de Québec se rendirent à la chapelle en pèlerinage d'actions de grâces. Ce fut le début de cette pieuse coutume qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Pour cette seconde faveur, non moins signalée que la première, de la chapelle, le zèle des Québécois fit une église qui prit le nom de Notre-Dame des Victoires.

Notre-Dame des Victoires subit les effets désastreux du siège de 1659, elle fut totalement détruite. Sitôt le calme rétabli, l'on songea à sa réédification : cela s'opéra en trente années, de 1765 à 1793. Mais ce fut en 1817 seulement qu'elle fut terminée et livrée au culte avec son ancien éclat. Depuis lors, l'église a subi des améliorations, mais elle n'a pas été rebâtie en entier. En 1836, 1840, 1854, elle échappa à des incendies désastreux, par une protection manifeste de Marie, et l'on est fier de la garder encore, de nos jours, avec tout le respect que l'on porte aux vieilles reliques du temps jadis. J. S.-E.

En octobre 1889, on place à l'église BONSECOURS un baldaquin au-dessus de la statue du maître-autel, œuvre de M. Meloche.



QUÉBEC.—LE MONUMENT DES BRAVES (CHEMIN STE-FOYE)

QUÉBEC.—L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES (BASSE-VILLE)

Photographies Vallée—Photo-gravures par Armstrong



LA PREMIÈRE NEIGE A QUÉBEC
Photographie Vallée. — Photo-gravure par Armstrong
A TRAVERS LE CANADA

VOYAGES EXTRAORDINAIRES

Un drame dans les airs

Au mois de septembre 186., j'arrivais à Francfort-sur-le-Mein. Mon passage dans les principales villes d'Allemagne avait été brillamment marqué par des ascensions aérostatiques ; mais, jusqu'à ce jour, aucun habitant de la Confédération ne m'avait accompagné dans ma nacelle, et les belles expériences faites à Paris par MM. Green, Eugène Godard et Poitevin n'avaient encore pu décider les graves Allemands à tenter les routes aériennes.

Cependant, à peine se fut répandue à Francfort la nouvelle de mon ascension prochaine, que trois notables demandèrent la faveur de partir avec moi. Deux jours après, nous devions nous enlever de la place de la Comédie. Je m'occupai donc immédiatement de préparer mon ballon. Il était en soie préparée à la gutta-percha, substance inattaquable aux acides et aux gaz, qui est d'une imperméabilité absolue, et son volume—3,000 mètres cubes—lui permettait de s'élever aux plus grandes hauteurs.

Le jour de l'enlèvement était celui de la grande foire de septembre, qui attire tant de monde à Francfort. Le gaz d'éclairage, d'une qualité parfaite et d'une grande force ascensionnelle, m'avait été fourni dans des conditions excellentes, et, vers onze heures du matin, le ballon était rempli, mais seulement aux trois quarts, précaution indispensable, car, à mesure qu'on s'élève, les couches atmosphériques diminuent de densité, et le fluide, enfermé sous les bandes de l'aérostat, acquérant plus d'élasticité, on pourrait faire éclater les parois. Mes calculs m'avaient exactement fourni la quantité de gaz nécessaire pour emporter mes compagnons et moi.

Nous devions partir à midi. C'était un coup d'œil magnifique que le spectacle de cette foule impatiente qui se pressait autour de l'enceinte réservée, inondait la place entière, se dégorgeait dans les rues environnantes et tapissait les maisons de la place, du rez-de-chaussée aux pignons d'ardoises. Les grands vents des jours passés avaient fait silence. Une chaleur accablante tombait du ciel sans nuages.

Pas un souffle n'animait l'atmosphère. Par un temps pareil, on pouvait redescendre à l'endroit même qu'on avait quitté.

J'emportais 300 livres de lest, réparties dans des sacs ; la nacelle, entièrement ronde, de quatre pieds de diamètre sur trois de profondeur, était commodément installée ; le filet de chanvre qui la soutenait s'étendait symétriquement sur l'hémisphère supérieur de l'aérostat ; la boussole était en place, le baromètre suspendu au cercle qui réunissait les cordages de support, et l'ancre soigneusement parée. Nous pouvions partir.

Parmi les personnes qui se pressaient autour de l'enceinte, je remarquai un jeune homme à la figure pâle, aux traits agités. Sa vue me frappa. C'était un spectateur assidu de mes ascensions, que j'avais déjà rencontré dans plusieurs villes d'Allemagne. D'un air inquiet, il contemplant avidement la curieuse machine qui demeurait immobile à quelques

pieds du sol, et il restait silencieux entre tous ses voisins.

Midi sonna. C'était l'instant. Mes compagnons de voyage ne paraissaient pas.

J'envoyai au domicile de chacun d'eux, et j'appris que l'un était parti pour Hambourg, l'autre pour Vienne et le troisième pour Londres. Le cœur leur avait failli au moment d'entreprendre une de ces excursions qui, grâce à l'habileté des aéronautes actuels, sont dépourvues de tout danger. Comme ils faisaient, en quelque sorte, partie du programme de la fête, la crainte les avait pris qu'on ne les obligeât à l'exécuter fidèlement, et ils avaient fui loin du théâtre à l'instant où la toile se levait. Leur courage était évidemment en raison inverse du carré de leur vitesse... à déguerpir.

La foule, à demi déçue, témoigna beaucoup de mauvaise humeur. Je n'hésitai pas à partir seul. Afin de rétablir l'équilibre entre la pesanteur spécifique du ballon et le poids qui aurait dû être enlevé, je remplaçai mes compagnons par de nouveaux sacs de sable, et je montai dans la nacelle. Les

—Monsieur, je vous salue bien ! me dit-il avec le plus grand flegme.

—De quel droit... ?

—Suis-je ici ?... Du droit que me donne l'impossibilité où vous êtes de me renvoyer !

J'étais abasourdi ! Cet aplomb me décontenançait, et je n'avais rien à répondre.

Je regardais cet intrus, mais il ne prenait aucune garde à mon étonnement.

—Mon poids dérange votre équilibre, monsieur ? dit-il. Vous permettez... ?

Et, sans attendre mon assentissement, il délesta le ballon de deux sacs qu'il jeta dans l'espace.

—Monsieur, dis-je alors en prenant le seul parti possible, vous êtes venu... bien ! vous resterez... bien ! mais à moi seul appartient la conduite de l'aérostat... .

—Monsieur, répondit-il, votre urbanité est toute française. Elle est du même pays que moi ! Je vous serre moralement la main que vous me refusez. Prenez vos mesures et agissez comme bon vous semble ! J'attendrai que vous ayez terminé... .

—Pour... ?

—Pour causer avec vous.

Le baromètre était tombé à 26 pouces. Nous étions à peu près à 600 mètres de hauteur au-dessus de la ville ; mais rien ne trahissait le déplacement horizontal du ballon, car c'est la masse d'air dans laquelle il est enfermé qui marche avec lui. Une sorte de chaleur trouble baignait les objets étalés sous nos pieds et prêtait à leurs contours une indécision regrettable.

J'examinai de nouveau mon compagnon.

C'était un homme d'une trentaine d'années, simplement vêtu. La rude arête de ses traits dévoilait une énergie indomptable, et il paraissait fort musculeux. Tout entier à l'étonnement que lui procurait cette ascension silencieuse, il demeurait immobile, cherchant à distinguer les objets qui se confondaient dans un vague ensemble.

—Fâcheuse brume ! dit-il au bout de quelques instants.

Je ne répondis pas.

—Vous m'en voulez ? reprit-il. Bah ! Je ne pouvais payer mon voyage, il fallait bien monter par surprise.

—Personne ne vous prie de descendre, monsieur !

—Eh ! ne savez-vous donc pas que pareille chose est arrivée aux comtes de Laurencin et de Dampierre, lorsqu'ils s'élevèrent à Lyon, le 15 janvier 1784. Un jeune négociant, nommé Fontaine, escalada la galerie, au risque de faire chavirer la machine !... Il accomplice le voyage, et personne n'en mourut !

—Une fois à terre, nous nous expliquerons, répondis-je, piqué du ton léger avec lequel il me parlait.

—Bah ! ne songeons pas au retour !

—Croyez-vous donc que je tarderai à descendre ?

—Descendre ! dit-il avec surprise. Descendre ! Commençons par monter d'abord.

Et avant que je pusse l'empêcher, deux sacs de sable avaient été jetés pardessus la nacelle, sans même avoir été vidés !

—Monsieur ! m'écriai-je avec colère.

—Je connais votre habileté, répondit posément l'inconnu, et vos belles ascensions ont fait du bruit. Mais si l'expérience est sœur de la pratique, elle est quelque peu cousine de la théorie, et j'ai fait de longues études sur l'art aérostatique. Cela m'a porté au cerveau !—ajouta-t-il tristement, en tombant dans une muette contemplation. Le ballon, après



« Monsieur, je vous salue bien ! » me dit-il.— Voir page 293, col. 3.

douze hommes qui retenaient l'aérostat par douze cordes fixées au cercle équatorial les laissèrent un peu filer entre leurs doigts, et le ballon fut soulevé à quelques pieds du sol. Il n'y avait pas un souffle de vent, et l'atmosphère, d'une pesanteur de plomb, semblait infranchissable.

—Tout est-il paré ? criai-je.

Les hommes se disposèrent. Un dernier coup d'œil m'apprit que je pouvais partir.

—Attention !

Il se fit quelque remuement dans la foule, qui me parut envahir l'enceinte réservée.

—Lâchez tout !

Le ballon s'éleva lentement, mais j'éprouvai une commotion qui me renversa au fond de la nacelle.

Quand je me relevai, je me trouvai face à face avec un voyageur imprévu, le jeune homme pâle.

s'être élevé de nouveau, était demeuré stationnaire.

L'inconnu consulta le baromètre et dit :

— Nous voici à 800 mètres ! Les hommes ressemblent à des insectes. Voyez ! Je crois que c'est de cette hauteur qu'il faut toujours les considérer, pour juger sainement de leurs proportions ! La place de la Comédie est transformée en une immense fourmilière. Regardez la foule qui s'entasse sur les quais et le Zeil qui diminue. Nous sommes au-dessus de l'église du Dom. Le Mein n'est déjà plus qu'une ligne blanchâtre qui coupe la ville, et ce pont, le Mein-Brücke, semble un fil jeté entre les deux rives du fleuve.

L'atmosphère s'était un peu refroidie.

— Il n'est rien que je ne fasse pour vous, mon hôte, me dit mon compagnon. Si vous avez froid, j'ôterai mes habits et je vous les prêterai.

— Merci ! répondis-je sèchement.

— Bah ! Nécessité fait loi. Donnez-moi la main, je suis votre compatriote, vous vous instruirez dans ma compagnie, et ma conversation vous dédommagera de l'ennui que je vous ai causé ! Je m'assis, sans répondre, à l'extrémité opposée de la nacelle. Le jeune homme avait tiré de sa houppelande un volumineux cahier. C'était un travail sur l'aérostation.

— Je possède, dit-il, la plus curieuse collection de gravures et caricatures qui ont été faites à propos de nos manies aériennes. A-t-on admiré et bafoué à la fois cette précieuse découverte ! Nous n'en sommes heureusement plus à l'époque où les Montgolfier cherchaient à faire des nuages factices avec de la vapeur d'eau, et à fabriquer un gaz affectant des propriétés électriques, qu'ils produisaient par la combustion de la paille mouillée et de la laine hachée.

— Voulez-vous donc diminuer le mérite des inventeurs, répondis-je, car j'avais pris mon parti de l'aventure. N'était-ce pas beau d'avoir prouvé par l'expérience la possibilité de s'élever dans les airs ?

— Eh ! monsieur, qui nie la gloire des premiers navigateurs aériens ? Il fallait un courage immense pour s'enlever au moyen de ces enveloppes si frêles qui ne contenaient que de l'air échauffé ! Mais, je vous le demande, la science aérostatique a-t-elle donc fait un grand pas depuis les ascensions de Blanchard, c'est-à-dire depuis près d'un siècle ? Voyez, monsieur.

L'inconnu tira une gravure de son recueil.

— Voici, me dit-il, le premier voyage aérien entrepris par Pilâtre des Rosiers et le marquis d'Arlandes, quatre mois après la découverte des ballons. Louis XVI refusait son consentement à ce voyage, et deux condamnés à mort devaient tenter les premiers les routes aériennes. Pilâtre des Rosiers s'indigne de cette injustice, et, à force d'intrigues, il obtient de partir. On n'avait pas encore inventé cette nacelle qui rend les manœuvres faciles, et une galerie circulaire régnait autour de la partie inférieure et rétrécie de la montgolfière. Les deux aéronautes durent donc se tenir sans remuer chacun à l'extrémité de cette galerie, car la paille mouillée qui l'encombraient leur interdisait tout mouvement. Un réchaud avec du feu était suspendu au-dessous de l'orifice du ballon ; lorsque les voyageurs voulaient s'élever, ils jetaient de la paille sur ce braisier, au risque d'incendier la machine, et l'air plus échauffé donnait au ballon une nouvelle force ascendante. Les deux hardis navigateurs partirent, le 21 novembre 1783, des jardins de la Muette, que le dauphin avait mis à leur disposition. L'aérostat s'éleva majestueusement, longea l'île des Cygnes, passa la Seine à la barrière de la Conférence, et, se dirigeant entre le dôme des Invalides et l'École militaire, ils approchèrent de Saint-Sulpice. Alors les aéronautes forcèrent le feu, franchirent le boulevard et descendirent au delà de la barrière d'Enfer. En touchant le sol, le ballon s'affaissa et ensevelit quelques instants sous ses plis Pilâtre des Rosiers !

JULES VERNE.

A suivre

Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de défauts, ils en augmentent le nombre par certaines qualités dont ils affectent de se parer. — Mgr GOMME.



JE CROIS, J'AIME, J'ESPÈRE

Je crois, mais j'ignore et dis-moi
Si ton amour n'est que silence
Ou si la froide indifférence
M'a pour toujours ravi ta foi.

J'aime, mais hélas, si ton cœur
A murmuré l'adieu suprême
J'aime toujours, j'aime quand même
C'est la mon unique bonheur.

J'espère encore en l'avenir,
S'il me faut un pardon j'espère,
Car la souffrance régénère
Et puis, tu m'as trop fait souffrir.

CORINNE

Ste-Cunégonde.

JACQUES DE CALLIÈRE

Fils cadet de Jacques de Callière et de Catherine Green de Saint-Marsault, le personnage dont nous donnons ici le portrait a dû naître vers 1608. Sa famille, originaire du Limousin, est fixée dans la Saintonge depuis environ cinq cents ans.

On le destina tout d'abord à l'état militaire ; il fut gouverneur du comte de Matignon et s'attacha aussi aux familles princières d'Orléans-Longueville, qui lui procurèrent le commandement de Cherbourg, lieu où il résida, de 1644 à 1662. Nous avons donné le portrait de sa femme dans le MONDE ILLUSTRE du 14 décembre.



JACQUES DE CALLIÈRE

Ses œuvres littéraires lui valurent en son temps une réputation assez enviable. C'était un homme d'étude et de pensée. Un auteur nous a conservé l'épithète mise sur son tombeau : "Celui qui, par le glaive de la plume, s'éleva à l'instar de César, repose dans son mérite, en cette antique ville de César." La ville de Cherbourg tire son nom de *Caesariburgus* ou la ville de César.

Il n'y a plus, à Cherbourg, que les savants qui conservent le souvenir de Jacques de Callière. Il est vrai que son nom est écrit sur une rue, mais on ne voit pas même de maisons en cet endroit.

Son fils, Louis Hector, notre gouverneur-général, n'a pas laissé de portrait que nous connaissions. Alors en examinant bien ceux de son père et de sa mère, on pourrait en quelque sorte former une ressemblance, car tous deux avaient les yeux bleus, la peau blanche, les joues roses, et des traits plus mi-gnons que grands. Voici, pour Jacques de Callière

ce que le capitaine Henri Jouan m'écrit, après avoir vu sa miniature :

"Teint très clair ; un peu de rouge aux joues, les lèvres bien rouges, les yeux bleus, perruque blonde, eravate blanche, manteau rouge clair, ou plutôt rose, dentelle bordant la cuirasse rouge clair, les clous de la cuirasse et des brassards dorés."

Je viens de recevoir de France des documents nouveaux sur les Callières, surtout une photographie du château que je passerai au MONDE ILLUSTRE.

Benjamin Sulte

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de DÉCEMBRE, a eu lieu le 4 janvier, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	17,188...	\$50.00
2e prix	No.	16,119...	25.00
3e prix	No.	8,319...	15.00
4e prix	No.	31,092...	10.00
5e prix	No.	1,372...	5.00
6e prix	No.	25,215...	4.00
7e prix	No.	434...	3.00
8e prix	No.	26,155...	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

36	5,221	11,838	18,121	23,765	26,620
299	5,241	11,872	18,557	24,120	26,624
538	5,317	12,059	19,002	24,612	26,729
711	6,076	12,381	19,050	24,802	26,974
1,454	6,333	12,457	19,200	24,916	27,013
2,127	6,730	12,599	19,279	25,047	27,119
2,551	6,968	13,521	19,627	25,071	27,909
2,944	7,117	13,661	20,574	25,241	28,597
3,664	7,227	13,972	20,932	25,304	28,754
3,808	8,054	14,178	21,708	25,306	28,894
4,067	8,113	14,969	22,326	25,348	28,952
4,146	8,174	15,979	22,617	25,898	29,087
4,353	9,918	16,346	23,625	25,941	30,143
4,945	9,960	17,590	23,688	26,132	31,663
5,028	11,024				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du MONDE ILLUSTRE, datées du mois de décembre, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

CHOSSES ET AUTRES

—A propos de timbres-poste, voici une nouvelle qui va ravir de joie les collectionneurs de tous les pays. Il y aura l'année prochaine, à Vienne, une exposition internationale de timbres-poste, en célébration du cinquantième anniversaire de l'invention de ces timbres-poste en Autriche.

—La compagnie de Jésus compte actuellement en Autriche 8 collèges, 7 résidences et 4 stations. La province autrichienne compte 296 Pères, 118 scolastiques et 119 frères. Quelques-uns des jésuites de cette province sont issus des premières familles de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Pologne.

—Il y a aux Etats-Unis 3,000 femmes médecins dont les appointements annuels varient de \$5,000 à \$20,000. Le nombre augmente chaque année, et avant longtemps il y aura autant de femmes médecins que d'hommes-médecins. L'Autriche est le

seul pays civilisé qui défend aux femmes d'embrasser la profession médicale. La Russie et la Chine leur donnent permission, et en Italie comme en Roumanie la reine emploie des femmes-médecins.

—Voici encore une application intéressante du papier comprimé; on vient d'essayer la fabrication de tonneaux en pâte de papier.

Cette tentative n'a rien de bien extraordinaire puisqu'on fait déjà des roues en papier, des briques et des bateaux en papier système Tanneguy du Vogan.

Mais où l'invention est originale, c'est qu'on est parvenu avec une sorte d'enduit à donner au papier l'apparence et le vernis de la porcelaine, et l'on a ainsi des tonneaux incassables qui se lavent comme ceux en bois.

—Il est généralement admis que la constitution s'use plus vite dans les pays chauds qu' dans les pays tempérés, qu'on y vieillit plus vite et que l'on y meurt plus jeune. Si c'est réellement la règle il faut convenir qu'elle est confirmée par de nombreuses exceptions; les centenaires abondent dans la race noire, qui vit plus généralement dans les pays chauds et quelques familles blanches jouissent du même privilège.

Il est mort au Brésil le mois dernier une sage-femme âgée de 125 ans. Elle laisse deux filles, l'une nonagénaire et l'autre octogénaire.

—Très ingénieux les Chinois: Ayant observé que certains poissons passent l'hiver enfouis dans la vase et dans un état complet d'engourdissement, ils en ont déduit une méthode très curieuse pour conserver du poisson. Voici comment ils opèrent: Aussitôt que le poisson est pris, ils l'enveloppent, tout vivant, dans un bloc de terre glaise très humide qu'ils enferment ensuite dans une glacière. Après plusieurs mois, en ouvrant le bloc, on met immédiatement le poisson dans l'eau fraîche, et l'on assiste, paraît-il, à sa lente mais inévitable résurrection. Certains riches Chinois possèdent dans leur glacière plusieurs centaines de poissons conservés de la sorte vivants.

—Voici maintenant l'hiver et, avec lui, les longues soirées, les réunions. On a alors l'habitude d'allumer un grand nombre de bougies; eh bien, n'achetez pour cela que des bougies blanches, celles qui sont colorées contenant presque toujours des substances toxiques et, en particulier, des sels arsenicaux.

Le fait a été constaté l'année dernière: des enfants et des adultes, ayant assisté à une distribution de cadeaux autour d'un arbre de Noël, éprouvèrent des malaises, des vertiges, des vomissements.

L'enquête qui fut faite à la suite démontra que ces accidents devaient être attribués à des bougies de couleur brûlant dans l'arbre de Noël, bougies où l'on constata la présence de l'arsenic.



PROVINCE DE QUEBEC.

Avis au Public.

Vente publique de baux de terrains conférant des droits de pêche.

Jeu et Vendredi, les 9e et 10e jours de Janvier prochain (1890), à 10.30 a. m., dans l'une des salles du Département des Terres de la Couronne, à Québec, seront vendus à l'enchère, des baux de terrains non encore concédés, bordant les rivières à saumon et autres et bon nombre de lacs. Ces baux expireront le 31 décembre 1899.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Département des Terres de la Couronne, Québec.

On pourra se procurer gratuitement des listes de ces lacs et rivières en s'adressant au Département des Terres de la Couronne, à Québec.

GEO, DUHAMEL,

Commissaire des Terres de la Couronne.

Département des Terres de la Couronne.
Québec, 30 Octobre 1889

PROVINCE DE QUEBEC.

Département des Terres de la Couronne.

SECTION DES BOIS ET FORÊTS

Québec, 9 novembre 1889.

Avis est par le présent donné, que, conformément aux articles 1334, 1335 et 1336 des Statutes Refondues de la Province de Québec, les coupes de bois suivantes seront mises à l'enchère, dans les salles de ventes du Département des Terres de la Couronne, en cette ville, JEUDI, le 9 JANVIER prochain, à 10 h. 30 m. A. M., aux conditions insérées ci-après, savoir:

Agence de l'Ottawa Supérieur.

Número.	Locations de coupes de bois	Superficie.
	Localité.	Milles carrés.
N. No. 10,	2nd rang, Bloc A.	25
S. 10,	2nd do do do	25
N. 11,	2nd do do do	25
S. 11,	2nd do do do	25
N. 12,	2nd do do do	25
S. 12,	2nd do do do	25
N. 10,	3me do do do	25
S. 10,	3me do do do	25
N. 11,	3me do do do	25
S. 11,	3me do do do	25
N. 12,	3me do do do	25
S. 12,	3me do do do	25

Locations de coupes de bois.

Nc.	Localité.	Superficie.
		Milles carrés.
572,	Rivière Ottawa,	34
573,	do	25
574,	do	31
575,	do	25
576,	do	25
577,	do	25
578,	do	25
579,	do	25
580,	do	25
581,	do	25
582,	do	17
583,	do	15
584,	do	32½
585,	do	25
586,	do	25
587,	do	25
588,	do	25
589,	do	25
590,	do	29
591,	do	24
592,	do	25
593,	do	25
594,	do	25
595,	do	32
596,	do	19
597,	do	31½
598,	do	25
599,	do	25
600,	do	25
601,	do	23
602,	do	14
603,	do	10
604,	do	17
605,	do	23
606,	do	22
607,	do	26
608,	do	11
609,	do	22
610,	do	17
611,	do	19
612,	do	19
613,	do	7
614,	do	

Superficie totale.... 1293

Agence du Lac St-Jean.

No. 123,	Rivière Petite Péribonka,	50
124,	do do do	50
126,	do Péribonka,	42
129,	do aux Iroquois,	15
133,	do Ouatchouan Ouest,	12
134,	do do do	7½
135,	Arrière do do	16
136,	do do do	20
137,	Lac des Commissaires, S. E.,	30
138,	Arr. Lac des Commissaires, S. E.,	20
139,	Lac des Commissaires, S. O.,	24
140,	Arr. Lac des Commissaires, S. O.,	20
141,	Rivière Métébetouan,	20
do est	do do	17
No. 142,	do do	25
144,	do do	20
144,	do do	20
145,	Ouest du Lac Kamamintigougue,	36
No. 150,	Canton De-Queen,	23
155,	do Boileau,	13
159,	Rivière Cyriac,	16½
160,	do do	26
161,	do do	36½
162,	do do	37½
163,	do Pika,	51
164,	do do	26½
165,	do do	23½
166,	Rivière Mistassibi Ouest,	10
167,	do do Est,	10

Superficie totale.... 720½

Agence du Saint-Maurice.

Localité.

Superficie
Milles carrés

No. 7, E. Rivière Batiscan, 24

Agence de Rimouski.

Location, No. 1,	canton Neigette.	22½
do No. 2,	do do	8½
do No. 2,	canton Macpès,	12½
do Rivière Causapsoul, Nord,		10
do do Sud,		10
do No. 2, Rivière Humqui		6
do No. 3, do Nemtayé,		20

Total.... 86½

Agence du Saguenay.

Location, Tadoussac, Est,		5
do Rivière Manitou, No. 1, Est		30
do do No. 2, "		30
do do No. 3, "		30
do do No. 1, Ouest,		30
do do No. 2, "		30
do do No. 3, "		30
Rivière Grande Trinité No. 1, Est,		50
do do No. 2, "		50
do do No. 1, Ouest,		50
do do No. 2, "		50
do Petite Trinité No. 1, Est,		14
do do No. 2, "		14
do do No. 1, Ouest,		14
do do No. 2, "		14
do Calumet No. 1, Est,		25
do do No. 2, Ouest,		25
Location Canton Lafèche,		18
do Rivière Sault au Cochon No. 4, Est,		40
do do No. 3, "		20

Superficie Totale.... 569

Agence de Gaspé.

Location, Baie de Gaspé Sud,		11
do do Nord,		9½
do Sydenham Sud,		17½
do Rivière Saint-Jean No. 1, Sud,		12
do do Nord,		14
do do Dartmouth Sud,		24
do do Nord,		19½
Arrière do do Nord,		32

Superficie totale.... 142½

Agence de Granville.

Location, canton Armand, rang E.,		2½
do canton Armand,		19
do No. 45, rivière Saint-François,		14
do No. 46, do do		16½
do No. 47, do Noir,		38
do canton Parke No. 2,		24

Superficie totale.... 113½

Agence de Bonaventure Ouest.

Location, Ruisseau Tom Ferguon,		16
do Rivière Escuminac,		10
do Canton Nouvelle-Ouest		9
do Ruisseau Glen,		2
do Rivière André,		6
do Arrière rivière Nouvelle-Ouest,		10
do Ruisseau du Moulin No 2,		12
do Arrière ruisseau du Moulin, N.		10½
do do do Sud,		5
do Canton Carleton, No 2		2
do Canton Ristigouche,		2

Superficie totale.... 88½

Agence Saint-François.

Location, Canton Emberton,		17
do do Chesham No. 1,		19½
do do Chesham No. 2,		26½

Superficie totale.... 63

Condition de la vente.

Les locations ci-dessus décrites, suivant leur étendue donnée, plus ou moins, seront offertes en vente, à une mise à prix qui sera fixée le jour de la vente.

Ces locations seront adjudgées aux plus hauts enchérisseurs.

Le prix d'achat et la rente foncière de la première année, par mille carré, devront être payés, dans tous les cas, avant l'adjudication finale, autrement la vente sera nulle et non avenue.

Les locations une fois adjudgées, seront sujettes aux dispositions des règlements concernant les bois de la Couronne, maintenant en vigueur ou qui pourront le devenir plus tard.

Des plans indiquant les terrains ci-dessus désignés, sont déposés au département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des Agents, que cela concerne, et seront visibles jusqu'au jour de la vente.

E. E. TACHÉ,
Assistant Commissaire T. C

N.-B.—D'après la loi, les journaux nommés à cet effet, par ordre en conseil, sont les seuls autorisés à publier cet avis.

VARIÉTÉS

Bébé a été privé de dessert, et il pleure depuis deux heures d'horloges.
 Tout à coup il s'arrête.
 — Eh bien : tu ne boudes plus ? Tu as fini de pleurer ? lui dit sa mère.
 Bébé avec rage :
 — Je n'ai pas fini ! je me repose.

Il y a un moyen infailible de savoir si la sonnette du portique va sonner. Vous n'avez qu'à envoyer promener vos servantes et vous mettre à laver dans la cuisine en compagnie d'une couple d'enfants sales : soyez certaine qu'il vous arrive une visiteuse

Alfred. — Hello ! Tu boites !
 Charley. — En dépouillant ma correspondance, hier, j'ai échappé le compte de mon plombier, qui m'est tombé sur le pied. J'en ai pour quinze jours.

Bizarre ! On appelle "animaux domestiques" ceux qui se font servir par les hommes.

Ami sympathique. — Votre vieil oncle ne vous a rien laissé ? Il me semble qu'il nourrissait pourtant l'idée de vous faire son héritier.

Le neveu, (aigri). — Nourrir l'idée ! Il n'a jamais assez pratiqué l'hospitalité pour pouvoir nourrir quoi que ce soit.

— Mais pourquoi n'avoir pas couru à son secours ? disait un mari resté couché, pendant que sa femme se défendait contre un voleur nocturne.

— Jeune homme, j'ai eu plusieurs fois affaire avec ma femme et je savais que le voleur en aurait assez à découdre sans que je m'en mêle.

Sur le boulevard.
 — Tiens ! vous êtes en deuil ? Qui donc avez-vous perdu ?
 — Moi, je n'ai rien perdu : je suis veuf !

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 15 Décembre 1889 :

Fleurie la Blonde, par G. des Brûlés. — Le Dieu Peptius, par P. L. Jacob. — Causerie de quinzaine. — Une scène de jalousie, par A. Guillaume. — Bouillard et Boulay, par E. Muller. — Le bûche de Noël, par A. Dourline. — Le cloître, poésie, par Mme Brut-Fontes. — Science en famille, par L. Balthazard. — L'argonaute, par P. Contrastin. — Correspondance et concours.

Illustrations par De Vigne, A. Parys, Mouchot, L. Coindre, A. Guillaume, J. Duval, Lix, A. Clement, Gaillard, etc.

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 551. — CHARADE

Mon Premier est chéri des peintres, des poètes.
 Mon second est aimé de certains animaux : Avec mon Tout on est à l'abri des tempêtes.
 Car mon Tout preserve des vents et des eaux.

No 552. — ENIGME

Nous sommes onze enfants d'une même famille : Cinq frères et six sœurs, dont trois ont même nom. Deux des frères aussi, l'un et l'autre nasille. Ont même caractère, enfin nous cherchons-t-on ? Pour nous trouver qu'on veuille au fond de sa cervelle Prendre pour s'éclairer la plus vive étincelle.

SOLUTIONS

No 549. — Les mots sont : Conjure — Aimer — Parjure — Réver — Tristesse — Baiser — Jeunesse — Réver — Cruelle — Mourir — Appelle — Souffrir — Poitrine — Toujours — Divine — Amours.

No 550. — On doit disposer les fruits dans l'ordre suivant : 1 citrons, 5 oranges, 2 citrons 1 orange, 3 citrons, 1 orange, 1 citron, deux oranges, 2 citrons, 3 oranges, 1 citron, deux oranges, 2 citrons, 1 orange.

AVIS AU MÈRE. — LE SIROP CALMANT DE MME WINSLOW pour la dentition des enfants, est le médicament recommandé par les principaux médecins des États-Unis, et il est employé avec avantage depuis quarante ans par des millions de mères pour leurs enfants. Pendant les progrès de la dentition sa valeur est incalculable. Il soulage l'enfant de toute douleur, guérit la dissenterie et la diarrhée, les douleurs d'entrailles et le borborygme. Il donne du repos à la mère en donnant la santé à l'enfant. Prix : 25 cents la bouteille.

HENRI LARIN,
 PHOTOGRAPHE
 2202 -- RUE NOTRE-DAME -- 2202

10938



Si vous voulez avoir une sauce riche pour le dîner du jour de l'An

FAITES USAGE

DU JOHNSTON'S FLUID BEEF

FUMEZ LE NOUVEAU

5 CTS NECTAR 5 CTS

CIGARE DE L'UNION

FAIT A LA MAIN, PUR HAVANE,

E. N. CUSSON, FABRICANT

MONTREAL

HOTEL DU CANADA

A. C. SABOURIN, propriétaire

Coin des rues Saint-Gabriel et Sainte-Thérèse

MONTREAL

Ses lunches à 25 cents sont des meilleurs à Montréal.



CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
 Chimiste-pharmacien,
 144, rue St-Laurent.

TROUVE

L'EAU SAINT-LEON est le bourreau qui extermine la Dyspepsie, la Constipation, le Rhumatisme, Maladie du Foie et des Reins.

Faites-en un usage constant et vous jouirez d'une bonne santé.

Cie D'EAU DE SAINT-LEON

51, PLACE VICTORIA

E. MASSICOTTE & FRERES

SEULS PROPRIETAIRES

Téléphone 1432

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

26 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ETABLIE EN 1870



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants :

- Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS
- Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs
- Moutarde Française Iyocerine, Collefortes.
- Huile d'Olive en demi pintes, pintes et pots.
- Huile de Foie de Morue, etc., etc.

HENRI JONAS & CIE

10—RUE DE BRESOLES—10

(Bâtisses des Sœurs)

MONTREAL



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1431, rue Notre-Dame, à l'enseigne du Sauvage.

Montréal, 9 mai. CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certifie que pendant six mois j'ai été malade d'une démanaison et dartses aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les Remèdes de J. E. P. RACICOT, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No 1431, rue Notre-Dame, à l'enseigne du Sauvage.

A. LAFERRIERE, typographe, No 11, Saint-Etienne, Côteau St-Louis. On trouvera les mêmes remèdes au No 25 rue St-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

La Compagnie d'Assurance
NORTHERN OF ENGLAND.

Capital..... \$15,000,000
 Fonds accumulés..... 17,106,000

BUREAU GÉNÉRAL POUR LE CANADA

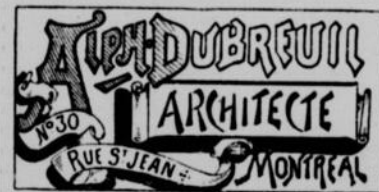
1724 NOTRE-DAME, MONTREAL

ROB. W. TYRE, Gérant.

AGENTS POUR LA VILLE

ELZEAR LAMONTAGNE

JOSEPH CORBEIL



Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an 20 fr. ; six mois 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (France).

SCIENTIFIC AMERICAN
 ESTABLISHED 1845.

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
 A Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & CO., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS. In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors. GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

SAVONS MEDICAUX

DU
DR V. PERRAULT

Ces savons, qui guérissent toutes les Maladies de la peau, sont aujourd'hui d'un usage général. Des cas nombreux de démangeaisons, dartses, hémorroïdes, etc., réputés incurrables, ont été radicalement guéris par l'usage de ces Savons.

NUMÉROS ET USAGES DES SAVONS

- Savon No 1.—Pour démangeons de toute sortes.
- Savon No 5.—Pour toutes sortes de dartses.
- Savon No 8.—Contre les taches de rousse et le masque.
- Savon No 11.—Surnommé à juste titre savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.
- Savon No 17.—Contre la gale. Cette maladie essentiellement contagieuse disparaît en quelques jours en employant le savon No 17.
- Savon No 18.—Pour les hémorroïdes. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables, et cela dans les cas les plus chroniques. Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Expédiés par la poste sur réception du prix (25 cents).

ALFRED LIMOGES,
 Saint-Eustache, P.Q.



OR PLAQUÉ SOLIDE.

Afin d'introduire nos montres et autres bijouteries pour 60 jours nous enverrions ce beau jeu d'or fin plaqué à aucune adresse sur reçu de 32 cent en timbre de Post; et aussi enverrions sans autres charges notre grand catalogue de montres et bijouteries Ac. avec des termes très avantageux aux Agents. Ce jeu est d'une qualité très fine et garantie de durer des années et soutenir l'essai de l'acide. Est offert pour 32 cent pour 60 jours seulement. Envoyez votre ordre immédiatement et vous recevrez un jeu volant \$2.00 pour 32 cent. CANADIAN WATCH AND JEWELRY CO. 69 & 71 Adelaide St., East Toronto, Ont.